



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

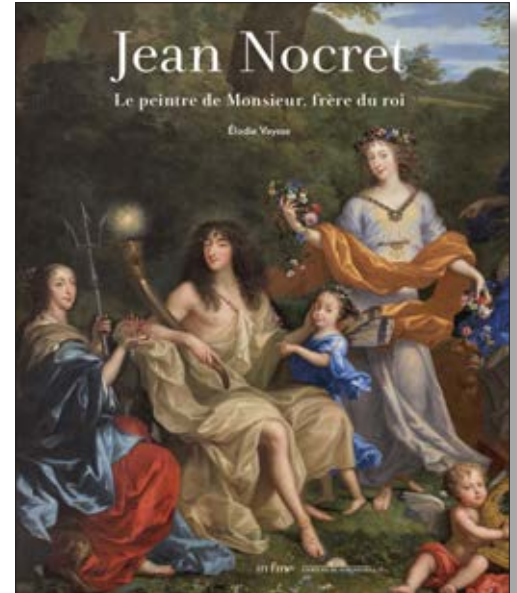
Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

JEAN NOCRET

LE PEINTRE DE MONSIEUR, FRÈRE DU ROI

TEXTES D'ÉLODIE VAYSSE



L'auteur :

Élodie Vaysse,

Conservateur du patrimoine au
château de Versailles, chargée des
peintures des XVI^e et XVII^e siècles.



CHÂTEAU DE VERSAILLES

Exubérant portrait de Louis XIV accompagné des siens, *La Famille royale dans l'Olympe*, de Jean Nocret, compte parmi les tableaux les plus populaires du château de Versailles.

Cette composition brillante, aux couleurs chatoyantes, incarne à elle seule l'art de la cour de France au XVII^e siècle, mais son aura n'a pas empêché son auteur de tomber dans l'anonymat.

Premier ouvrage consacré à Jean Nocret depuis 1886, ce livre, issu d'une véritable enquête dans les archives et les collections publiques et privées, redonne corps à un peintre inattendu et singulier, passé par la Lorraine, Rome, Lisbonne et Paris.

Souvent spectaculaires, ses œuvres font revivre un mécénat oublié, celui de Philippe d'Orléans dit « Monsieur », le frère unique du Roi-Soleil.



La Famille royale dans l'Olympe : histoire d'une œuvre phare

De nombreuses péripéties

Exposé depuis plus de deux siècles au château de Versailles, *La Famille royale dans l'Olympe*, parfois plus simplement intitulé *La Famille de Louis XIV* ou *L'Assemblée des dieux*, connue à la fois une image emblématique et un tableau peu connu. Souvent reproduite et photographiée, elle n'a jamais fait l'objet d'une étude scientifique d'envergure et son auteur, Jean Nocret, reste un anonyme tant pour le grand public qu'après des historiens de l'art. Vestige d'une production variée, hélas largement disparue, l'œuvre n'en demeure pas moins le plus grand portrait français du XVIII^e siècle conservé à ce jour, et le reflet d'un aspect du Grand Siècle au scénario désormais incertain, plus léger, galant et fantasmatique qu'on se le pense généralement. Cette singularité s'explique par la provenance du tableau, peint vers 1670 pour le frère de Louis XIV Philippe d'Orléans, et son château de Saint-Cloud. Antérieurs de près de quatre ans à Versailles, les décors de ce palais, tout aux fêtes et aux plaisirs, sont d'un tout autre esprit que celui du temple de la puissance et de la politique qui forge aujourd'hui notre représentation du XVII^e siècle. Dernière grâce, le charme et l'incongruité qu'une telle composition offre à nos regards contemporains se cache donc une nature sensible et différente de celle que nous préférons habituellement au temps du Roi-Soleil, mais pas moins appréciée de son vivant.

Seules deux mentions anciennes rappellent les circonstances dans lesquelles a été créé le tableau. La première figure dans la biographie de Jean Nocret lue à l'Académie royale de peinture et de sculpture par l'érudite Guillet de Saint-George (1824-1878) et probablement établie grâce aux informations fournies par le fils de l'artiste, lui-même académicien :

En 1670, à Saint-Cloud, dans l'un des salons de Monsieur, [Nocret] peignit un tableau où, sous un drapé allégorique, il y a une assemblée des dieux où est représentée la famille royale un nombre de dix-huit figures, chacune grande comme nature.

ILL. 2
Jean Nocret, *La Famille royale dans l'Olympe*, vers 1670, détail de l'ILL. 1





Jean Nocret, une vie lorraine, romaine, puis parisienne

« Nocret, qui était de Lorraine » (1615-1634)¹

Si les années de Jean Nocret (ill. 2) à la cour de France sont les seules pour lesquelles nous conservons encore des œuvres attribuées avec certitude, la carrière de l'artiste, dont de larges parts demeurent encore hypothétiques, se déroule d'abord en Lorraine, puis en Italie. Baptisé le 26 octobre 1615 à l'église Saint-Epvre de Nancy², il semble appartenir à un milieu d'artisans d'art occasionnellement au service des ducs. Son père, Jacques Nocret (Nocet, Nacquere, voire Nacquere), exerce le métier de loudeur. Une seule de ses commandes, relativement prestigieuse, est documentée à ce jour : en 1628, trois ans après la naissance de son fils, il brode les manstreaux destinés aux quatre salons de ville de Nancy³, officiers dont la tâche consiste à crier les nouvelles dans la ville et à y faire régner l'ordre. La date exacte de sa mort, peut-être précocée, est inconnue, une partie des registres paroissiaux de Saint-Epvre ayant aujourd'hui disparu. L'un fait à pour parrain son peintre originaire de Neufchâteau dans les Vosges, Jean Sainz-Paul⁴, dont la présence à Nancy est attestée à partir de 1609, année de son union en présence de Jacques de Bellange⁵. Sa carrière, notamment menée au service de François de Lorraine, comte de Vaudémont, paraît très estimable, quoique moins brillante que celle de son futur témoin de mariage. Auteur, dès 1618, de portraits de la famille de son protecteur, entre autres peintures⁶, il exerce aussi des scènes de chasse et des oiseaux pour le château de son maître à Vixiers⁷, ainsi que des arbes généalogiques de la famille de Salm⁸. Il vit et travaille jusqu'en 1628 au moins⁹. Signe d'une véritable proximité avec la cour ducale, la marraine de Nocret, Jeanne Fournier, est la fille d'un maître de la chambre des comptes de Lorraine. C'est dans ce même cercle qu'est élu choisis les parrains et marraines de ses deux frères aînés, André, qui voit le jour en 1608¹⁰, et Hector, en 1613¹¹.

ILL. 1
Jean Nocret et atelier, *Portrait d'Henriette d'Anglême, duchesse d'Orléans*, vers 1620-1621, détail de l'ill. 14

87

JEAN NOCRET LE PEINTRE DE MONSIEUR, FRÈRE DU ROI



ILL. 8
Jean Nocret, *Portrait de Louis XIV*, 1616, huile sur toile, 101,5 x 89 cm, Madrid, musée du Prado, P002201

88

Jean Nocret, une vie lorraine, romaine, puis parisienne



ILL. 9
Jean Nocret, *Portrait de Philippe de Bénoye*, vers 1616, huile sur toile, 101 x 89 cm, Madrid, musée du Prado, P002201

89

Le maître du portrait historié

Des témoignages élogiques

Plus diverse et ambitieuse qu'on ne pourrait l'imaginer, la carrière de Jean Nocret a-t-elle pu donner lieu à la création d'œuvres équivalentes à *La Famille royale dans l'Olympe* ? La question mériterait d'être soulevée tant l'artiste semble avoir excellé dans l'exécution de portraits historiques, tantôt pittoresques, tantôt spectaculaires. Synonyme des « portraits allégoriques » et autres « portraits en costumes mythologiques » anciennement évoqués en histoire de l'art, l'expression « portrait historié » désigne toute représentation d'un modèle réel sous les traits d'un personnage mythologique, historique, littéraire ou même religieux. Elle comporte l'avantage de souligner la place particulière de ces œuvres au sein de la hiérarchie des genres, entre portrait et peinture d'histoire, cette dernière expression désignant les tableaux qui développent au récit. Cette hiérarchisation est en cours d'élaboration à l'époque de Jean Nocret, et joue davantage pour la réception de ses œuvres après sa mort que de son vivant. Le genre du portrait historié, cependant, ne cesse de se nourrir avec l'art, jusqu'à l'apparaître dès le début du XVIII^e siècle et perdurer jusqu'à la Révolution. Bien que très populaire parmi les commanditaires, il est ostensiblement déprécié par la critique, notamment après 1793. Ces réserves, toutefois, n'existent pas du temps de Jean Nocret, où il paraît avoir été perçu, y compris dans les milieux académiques, comme une séduisante nouveauté.

Si *La Famille royale dans l'Olympe* est le plus emblématique des portraits historiques de Nocret, le catalogue de son œuvre en révèle plusieurs autres, conservés ou connus par des descriptions anciennes. En y incluant les portraits de femmes en costume de fantasia tenant des fleurs, ce sont ainsi près d'une vingtaine de toiles, plus ou moins sophistiquées, qui peuvent être rattachées à cet ensemble. Pour plusieurs d'entre elles, des mentions d'archives permettent d'identifier une provenance, voire un commanditaire, révélant ainsi un véritable goût pour les productions de ce type. Quarante autres représentations des femmes ou des enfants, dans des proportions qui interrogent. S'il est possible d'y voir un biais de la documentation, la part des œuvres subsistantes étant très inférieure au nombre de celles ayant existé, les rares sources écrites permettent toutefois rendre une répartition générale. À cet ensemble s'ajoute la description d'un plafond de Saint-Cloud, véritable accomplissement de genre.

ILL. 1

Jean Nocret, *Portrait d'Henriette d'Angloisne en Pallas*, vers 1761, détail de l'ill. 7





Les décors disparus de deux cousines

Nocret, contrairement à nombre de ses confrères portraitistes, exerça également ses talents dans le domaine du décor. Il est probable que cette activité, qui intervint à la suite de sa carrière parisienne, répondit à une véritable volonté de sa part, et qu'il ait, pour ce faire, décidé d'entrer à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1663. Il doit vraisemblablement à sa qualité de peintre et de valet de chambre de Monsieur, ainsi qu'à sa proximité avec la famille royale en général, de n'avoir travaillé pour aucun client particulier : ses deux appartements sont destinés à rien de moins que les deux premières femmes du royaume, la reine Marie-Thérèse et sa belle-sœur Henriette d'Angleterre. Souvent appréhendés à travers la figure du roi, l'histoire des décors des châteaux et palais d'Ile-de-France tend parfois à faire oublier l'existence de ces premières femmes qui, en plus d'être l'épouse et la belle-sœur de Louis XIV, sont également cousines germaines. Aux Tuileries, pour la première, et à Saint-Cloud, pour la seconde, les lieux qu'elles occupèrent possèdent un programme personnalisé, conçu pour elles. Nocret, en tant que peintre de Monsieur, pourrait avoir bénéficié d'une notable liberté dans la définition des sujets abordés dans le château de son maître. Il y laisse une large part à l'actualité et aux thèmes franco-anglais, échos aux passions politiques d'Henriette comme à ses propres ambitions plastiques, qui ne sont pas des moindres. L'art et sa matière, cependant, disparaissent à quelques mois d'écart, entre 1670 et 1672, emportés par le décor aussitôt obsolète. Menacés de destruction dès le début du règne de Louis XV, l'appartement d'Henriette d'Angleterre, vite éclipsé, ne survécut pas un siècle. Il n'en est pas de même pour celui de Marie-Thérèse aux Tuileries qui, si la reine ne l'habite à peine quelques années, est patiemment décoré, conservé, restauré jusqu'à sa destruction dans l'incendie de la Commune. Mais sensible politiquement, entièrement dédié à la figure de Minerve, il doit probablement la définition de son programme à Charles Perrault, le secrétaire de la Petite Académie, qui en possède deux esquisses dans sa collection personnelle en 1672. Cette relation névralgique à cet ensemble de devenir, au xix^e siècle, l'un des lieux centraux de l'exercice du pouvoir en France, c'est sous le regard des compositions de Nocret que Napoléon gouverne le pays depuis son fameux cabinet de travail des Tuileries.

ILL. 1
Pierre de Cortone, Le Triomphe de la Divine Providence et l'édification de son décor avec le portrait d'Louis VII, 1602-1610, détail de l'fig. 5.



Les décors disparus de deux cousines



ILL. 6
Pierre de Cortone, Le Triomphe de la Divine Providence et l'édification de son décor avec le portrait d'Louis VII, 1602-1610, détail de l'fig. 5 : la Divine Providence, le Temps et les Parques (en partie basse) ; les Vertus théologales, Rome et la Gloire portant les attributs des Barberie (en partie haute).



ILL. 7
Cassino Bionnani, d'après Pierre de Cortone, partie centrale du Triomphe de la Divine Providence, 1602, haute. 02 = 219 cm. Bibliothèque du Institut national d'histoire de l'art, collection Jacques Doucet, Fol. 010.

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



Catalogue sommaire de l'œuvre de Jean Nocret

Dresser le catalogue sommaire de l'œuvre d'un portraitiste français est une entreprise particulièrement délicate, à laquelle Édouard Mouton s'est courageusement essayé dans son ouvrage sur Nocret paru en 1886. Nous nous efforçons ici de l'insérer, dans un travail devant toutefois être considéré avec toutes les précautions d'usage. Les œuvres certaines, créées pour l'Académie royale de peinture et de sculpture, rigoureusement datées d'un historien parfait ont été placées en premier, dans une catégorie à part. Les autres, essentiellement des attributions visuelles, suivent, dans une tentative d'ordre chronologique. Il n'a pas été possible d'examiner nombre d'entre elles, conservées dans des collections non identifiées ou très éloignées : il est donc probable que plusieurs autres soient leur statut et leur attribution évoluer dans les années à venir.

Il s'est révélé impossible, faute de temps et de place, de dresser un catalogue des refusés, mais les attributions à Nocret nous semblent avoir été parfois trop généreuses par le passé, que ce soit sur le marché de l'art ou dans les

institutions. À Versailles, le nous paraît ainsi nécessaire de reformer le tableau MV 3539, très fortement repeint, passant, sans doute à tort, pour représenter Louise de La Vallière, et dont le vocabulaire et l'habillage représentent plutôt des propositions de Pierre Mignard. Les peintures sont cataloguées avec une rigueur particulière de la lettre « P », tandis que les dix dessins sont annotés par la lettre « D ». Les esquisses, partiellement autographes ou exécutées sous le contrôle de l'artiste, ont été cataloguées dans la mesure du possible, à la suite de la première version, tandis que les copies sont rejetées dans la rubrique « œuvres en rapport », sauf pour les deux concernant *La famille royale dans l'Olympe*. Lorsqu'une œuvre est citée dans un catalogue d'exposition sans avoir physiquement figuré à la manifestation afférente, les références de la publication sont placées dans la rubrique « bibliographie ». De même, la rubrique « exposition » a été omise lorsque les œuvres n'ont jamais été présentées à une exposition temporaire, tout comme « bibliographie » pour celles qui sont à notre connaissance inédites.

Jean Nocret, *Portrait d'Henriette d'Angleterre au ruban bleu*, vers 1640-1645, détail de P. 16

Catalogue sommaire de l'œuvre de Jean Nocret



P. 8. *Portrait de Gaston, duc d'Orléans, avant 1652*
Jeune reproduction et dessin
Jean Nocret et atelier
Portrait de Gaston, duc d'Orléans
Avant 1652
Huile sur toile
226 x 162 cm
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 3462
Historique : mentionné à Versailles en 1650
Bibliographie : Souff, 1854-1855, II, p. 482, n° 219 ; Souff, 1854-1855, II, p. 482, n° 242 ; Goussier, 1986, p. 145, n° 182 ; Goussier, 1986, p. 104, n° 125 ; Goussier, 2012, p. 114-115
Exposition : Rougemont-Benoit, 1952, p. 3, n° 7 ; Versailles, 1962, p. 16, n° 40 ; Bea, 2010, p. 154 et p. 20-21, n° 2
Le tableau, qui semble avoir été fortement restauré, présente le vocabulaire typique de Nocret avec le langage à plumes idéalisé que l'on dit de P. 10, la coiffure ornée de petites lanternes (semblable à celle des femmes précédentes) et la légère petite ceinture venant souligner la taille. L'exécution ne nous semble pas en rapport avec celle, beaucoup plus fluide, de Juste d'Égmont, abouti que proposé par Pierre Goussier.



P. 9. *Portrait de Louis XIV desmonté Paris, vers 1653*
Jeune reproduction et dessin
Jean Nocret
Portrait de Louis XIV desmonté Paris
Vers 1653
Huile sur toile
215 x 204 cm
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 2051
Historique : une droite, le tableau mentionné en 1653 dans la première attribution, ce tableau du duc de Châtillon à Versailles sous Louis-Philippe ; mentionné dans le catalogue de 1912
Bibliographie : Souff, 1854-1855, II, p. 485, n° 462 ; Souff, 1854-1855, II, p. 485 et 2011 ; Rougemont, 1954, p. 1 ; Chénou, 1960, p. 36 ; Mouton et d'Herment, 1959, II, p. 143-145, n° 270 ; Béné, 1970, p. 73 ; Goussier, 1986, p. 120, n° 140 ; Goussier, 1986, p. 102, n° 119 ; Goussier, 1996, p. 102, n° 140 ; Bea, 2010, p. 44 ; Bea, 2010, p. 26
Exposition : Versailles, 2008, p. 58 et p. 59, n° 48

Catalogue sommaire de l'œuvre de Jean Nocret



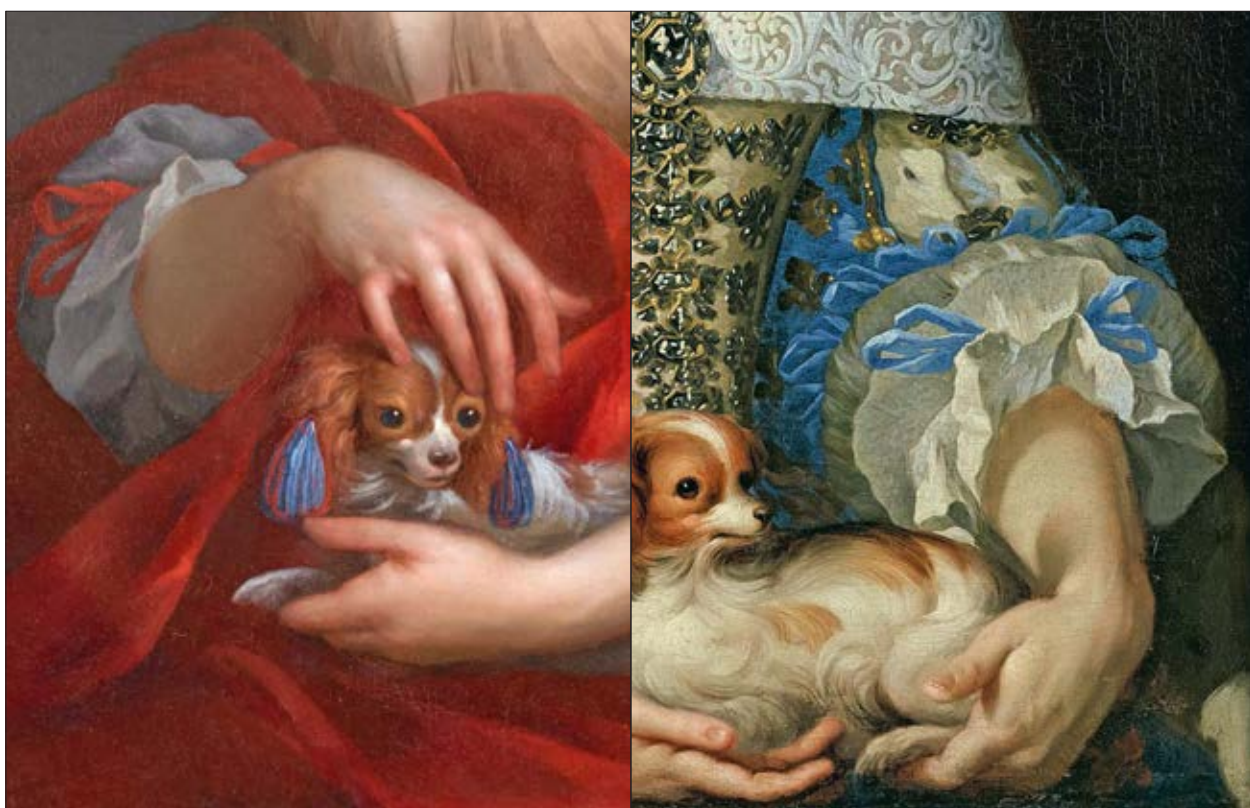
P. 15-2. *Portrait de Philippe d'Orléans, vers 1660*
Jean Nocret et atelier, ou d'après Jean Nocret
Portrait de Philippe d'Orléans
Vers 1660
Huile sur toile
110 x 100 cm
Localisation actuelle incertaine
Historique : collection d'Henri d'Orléans, duc de Montpensier (1624-1682), en garni à Sedan en 1660 ; collection de la fille Marie-Isabelle d'Orléans (1644-1682) ; collection de Ferdinand d'Orléans, duc de Montpensier (1644-1690), fils de la précédente ; collection de sa veuve Marie-Isabelle-Cécile de Clèves et Savoie (1690-1698) ; collection des marquis de Valdemoré jusqu'en 1840 ; vers, Madrid, Fernando-Díaz, Subasta de Arte, 2 juin 1986, lot n° 41
Historique : collection d'Henri d'Orléans, comte de Paris (1804-1896) ; vers, Paris, hôtel Clugnot, 20 octobre 2000, lot n° 101 ; acquis à cette vente par le musée historique de dernière reine de Saint-Cloud
Bibliographie : Fatah Beyrouz, 1984, p. 24
Exposition : Saint-Cloud, 2008-2009, p. 36
P. 15-1. *Portrait de Philippe d'Orléans, vers 1660*
Jean Nocret et atelier
Portrait de Philippe d'Orléans
Vers 1660
Huile sur toile
75 x 60 cm
Madrid, musée du Prado, P002380
Historique : mentionné à El Escorial de Madrid en 1714 ; mentionné dans la collection de Philippe V (Ferdinand, del Rey) à sa mort en 1747 ; mentionné dans l'inventaire de la collection de Charles III au Buen Retiro en 1771 ; mentionné dans la collection de Charles III dans la même palais en 1784 (comme une « robe [portée] de Nocret ») ; mentionné au Musée royal, futur musée du Prado, en 1819
Bibliographie : Nicoll, 1915, p. 54-55, n° 2180 ; Slatk, 1922, p. 405-406, n° 2180 ; Pardo Manresa, 2009, p. 25-26 ; Goussier, 1986, p. 406, n° 2180 ; Rivault, 1992, p. 80 ; Inventaire général, 1996, p. 308, n° 232 ; Lema, 1999, p. 275-276 ; Goussier, 1996, p. 241, n° 2180 ; Avello et al., 2004, I, p. 489, n° 765
Exposition : La Courbe, 2002, p. 37 et p. 89, n° 2

Le tableau semble légèrement plus contrasté que la version précédente. Il s'agit pendant son portrait d'Henriette d'Angleterre (P. 16-1).

P. 15-3. *Portrait de Philippe d'Orléans et de sa fille, vers 1667*
Jeune reproduction et dessin
Jean Nocret et atelier
Portrait de Philippe d'Orléans et de sa fille
Vers 1667
Huile sur toile
145 x 177 cm (avec six agrandissements dans un sébile)
Inscription au revers, derrière la toile d'origine : « chateau De St. dionis - [sic] »
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 2181
Historique : probablement mentionné dans le premier inventaire de Louis-Léopold de Saint-Cloud, novembre 1741 (AN, CP 665) ; en inventaire 1802 en forme abrégée au salon de 1724 de Saint-Cloud.



P. 15-4. *Portrait de Philippe d'Orléans et de sa fille, vers 1667*
Jeune reproduction et dessin
Jean Nocret et atelier
Portrait de Philippe d'Orléans et de sa fille
Vers 1667
Huile sur toile
145 x 177 cm (avec six agrandissements dans un sébile)
Inscription au revers, derrière la toile d'origine : « chateau De St. dionis - [sic] »
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 2181
Historique : probablement mentionné dans le premier inventaire de Louis-Léopold de Saint-Cloud, novembre 1741 (AN, CP 665) ; en inventaire 1802 en forme abrégée au salon de 1724 de Saint-Cloud.



Sommaire

La Famille royale dans l'Olympe :
histoire d'une œuvre phare
20

Jean Nocret, une vie lorraine,
romaine, puis parisienne
48

Le maître du portrait historié
76

Les décors disparus de deux cousines
98

Catalogue sommaire de l'œuvre
de Jean Nocret
131

Bibliographie
157

Jean Nocret

Le peintre de Monsieur, frère du roi

Élodie Vaysse



in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr